



WALLABIRZINE N°57

« L'amour, c'est comme les cartes : si tu n'as pas de partenaire, il te faut une bonne main. » Pierre Desproges

Préambule

La matinale est distincte

Par exemple les matins pressés sont zestés d'un jus de café noir plus énervant encore, de clopes ruminantes et de salpêtres inquisiteurs qui envoient tout chier. Les aurores avec des biscottes sont rigolotes, elles prennent le temps de s'esclaffer du moindre délire enfantin. Un matin de triscotte au ptit dej pleure la brisure du beurre et des morceaux sur les mains, le jus de citron est acide, même la confiotte est lacrymale. Parce que parfois les personnes les plus fortes le matin sont celles qui ont pleuré toute la nuit.

J'aime le matin, il est éparpillé d'attente et pas encore d'écorce de regret. De plus, je suis une mosaïque de tous les fragments de mon existence, je le sens à travers mes lectures, les disques et dans la façon dont je prépare mon thé. A la façon dont je me consacre à ce fanzine/webzine dès le matin. Mais n'oubliez pas que le réel vient se fracasser à l'alchimie d'une vérité crue, celle de notre mode de pensée. Nous rêvons tou.tes du monde comme il n'est pas, et ne sera jamais le même d'une autre personne avec un vécu différent, une connaissance, érudition différente. Une chronique de disque est un point de vue panoramique sur un instant délébile, comme tout être en transit, il est évolutif. Ce qui ne change pas c'est très souvent le fait que l'on ne prend jamais vraiment conscience que l'on vit parce que l'on respire, que ce souffle qui parfois est saccadé nous bouleverse autant physiquement, qu'émotionnellement, et pourtant la vie ne se mesure pas par le nombre de souffles que l'on prend, mais par le nombre d'instant à couper le souffle.

Respirer votre vie dès le matin !





Love at first sting

CHRONIQUE DISQUE



A BURIAL AT SEA - *Close to Home*

<https://aburialatsea.bandcamp.com/album/close-to-home>

Le post-rock est l'art de l'imaginaire et du spirituel, il s'inscrit dans la genèse émotive et demeure évocatoire. Le quintet irlandais-anglais A Burial At Sea propose une dynamique plus profonde et organique qui capte chaque détail intime dans une vague progressive de post-rock exaltant.

Leur premier album éponyme en 2020, « Close To Home » mélangeait leur culture gaélique à un post-rock, shoegaze de math-metal, afro-jazz joyeux dirigé par des cuivres érigeant une cathédrale sonore. Les principaux auteurs-compositeurs Patrick Blaney et Dara Tohill sont basés à Liverpool désormais.

“Close To Home” via Pelagic Records c’est de la crème sur le bout de la langue d’un conte gaélique. La nature de chaque titre est une métamorphose des obscurités lunaires, évoquant des landes de vent d’une douceur et d’une force infinie. Close To Home est une ode à l’Irlande, regardée depuis l’autre côté de la mer à Liverpool. Familier et étranger, le duo explore des compositions puissantes, des mélodies envoûtantes, douces-amères tirées de l’enfance, des souvenirs de chansons folkloriques. 11 titres pour 43mn, l’opus est un voyage où la distorsion rencontre la section de cuivres, s’accordant dans une intimité post-hardcore pour une beauté panoramique de post-metal enchevêtré dans des explosions tintées de mathrock jazz, où l’intensité fait foi et propage une sensation de surcharge pondérale parfois.

Sinon quel régal d’entendre ces boucles de guitare staccato, ce groove pétillant et syncopé, des arpèges de cor éthérés et imprégnés de jazz qui chevauchent une marée toujours montante, une grêle de guitares tout en sourdines, des percussions polyrythmiques pétillantes qui canalisent l’énergie brute des racines math-rock.

John Naylor, le trompettiste du groupe depuis ses débuts, apporte une nuit de velours sur les vagues infinies des guitares delay et de leur rivage d’euphorie.

BALL - Midnight Heat

<https://ball666.bandcamp.com>



Ball est un trio Suédois d'heavy psych speed freak, gluant la toxicité d'un Hard rock des catacombes à l'acidité d'un buvard de Belzébuth. Leur musak se base sur un chant dépravé et hurlant, colporteur de guitares fuzzienues psyché, une basse grondant sous l'amas d'une rythmique primitive, intensément perturbée, sale, acide, comme si The Stooges, Vanilla Fudge, et Deep Purple revenaient des enfers jouant le blues dans les ossements de Screamin' Jay Hawkins. Le groupe a sorti via sa page bandcamp le titre « Horny Highlights from 'Debauched' » en 2019, « Like You Are...I Once Was...Like I Am – You Will Never Be » composé de 8 titres en 2020, « Som du är...var jag en gäng...Som jag är – kommer du aldrig att bli » composé de 8 titres en 2021 et du titre « LSD » en 2023. « Midnight Heat » est composé de 9 titres, avec des solos qui te projettent dans la dimension des buvards d'acide sonique, baignant dans des voies lactées de synthé, sur un chant râpant le stupre comme gingembre avec une haleine de tord-boyau. C'est une particularité vintage dont les affres soniques auront raison pour les passionné.es de la litote des ténèbres bluezy, au venin occulte et groOovy. Les titres s'étirent parfois avec incandescences, trempés dans un chaos occulte sanglant et diabolique. Il y a contraste, couleur, lumière et profondeur, l'écoute est prolix et très souvent psychotrope. Ball « Invoque des visions de sang cramoisi et de chair crue qui imprèneront l'esprit des auditeurs et déclencheront une réponse luciférienne lubrique. Putain d'initialisation du rock » à travers les visions du livre « Debauched – Witchery & Devilry ».



BLACK PYRE - Fall Of The Nör Herri Kingdom

<https://blackpyre.bandcamp.com>

Cet album de Black Metal mélo explore l'histoire celtique ancienne en se concentrant sur les contes racontés dans le Livre d'Aneurin, Y Gododdin et la légende arthurienne. Ce one band puisque Asbjorn aka William Takashi Philpot (vocaliste du groupe ofnus) s'occupe des guitares, basse, batterie, synthés, échantillonnage, paroles, arrangements, enregistrement, mixage, mastering et illustrations, paroles sauf « Withering Winter » par Ethan Reed Spargo ; est originaire des profondeurs les plus sombres du pergélisol (Cardiff). Il a créé un son démoniaque s'inspirant des Grimoires maudits de la démonologie ancienne et classique de la première scène Black Metal norvégienne, du doom metal, dont on sent bien le côté épique, Celte. Le gars défend bien son exploration historique, en tissant un ensemble d'impression glaciale des groupes scandinaves avec des ambiances sinistres et sombres, proliférant à des changements de tempo pour des titres variés, mais « Fall Of The Northern Kingdom » s'avère trop long, et redondant bizarrement.

BRODEQUIN - HARBINGER OF WOЕ

<https://brodequin.bandcamp.com/album/harbinger-of-woe>

Brodequin est un appareil de torture du Moyen-Âge et c'est absolument parfait comme nom de groupe pour du Brutal Death Metal (since 1998), surtout avec le duo des frères Bailey Mike (Guitare) et Jamie (Basse/Chant) dont ce dernier est un bachelier d'histoire. Après 20 ans de silence voici le quatrième album studio pour 10 titres de brutal Death Metal d'une durée de 31 mn. « Harbinger of Woe » via Season Of Mist se résume en un enclos de torture, de démembrement brutal à la tronçonneuse, rouleau compresseur de blast sur des riffs de scie sauteuse et des cris de porc égorgé (chant guttural), mais sous l'égide de la culture historique avec une bassine de sang dessous tout de même. L'intensité est malsaine, la violence sonore est manifestement en furie, et l'ambiance générale est un tourbillon de feu dans une procession de brumes sanguinaires.

Bref Brodequin brodequine et ça fait mal !



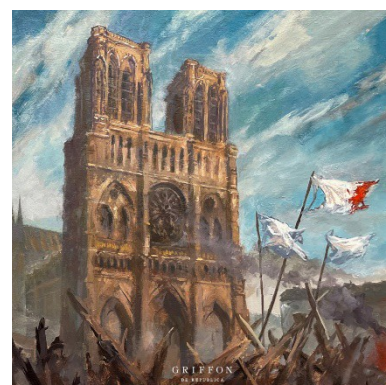
GRIFFON - DE REPUBLICA

<https://griffonblackmetal.bandcamp.com/album/de-republica>

Griffon est un groupe de black metal mélodique de Paris. Les compositions sont d'énormes vagues qui se brisent sur le rivage historique, se retirent et nous laissent derrière elles toute la joie à contempler le passé. Leur fascination historique fait fonctionner chaque organe musical et chaque pore du corps sonore dans une oreille sensible directement touchée par les forces du chaos, dont se propagent rythme et mélodie, ces mouvements visent à faire voir jusqu'aux entrailles la chute aveugle d'une vague.

« L'album est d'une part une ode à la République, défendant l'État de droit, l'égalitarisme et la liberté, et de l'autre, une œuvre sacralisant la Révolution comme expression populaire de la lutte contre le despotisme et pour l'accès à la liberté. » Dixit Griffon

Jean Jaurès a été assassiné par un nationaliste français pour son pacifisme avant la Première Guerre mondiale, nous connaissons la suite avec deux guerres mondiales comme conclusion. « De Republica » s'ouvre sur 'L'homme du Tarn', je connais bien cette figure de la gauche, habitant à Castres dont il est originaire. L'album narre le fondement de la république, sans être emphatique Griffon parvient à donner l'envergure au poids historique et politique. Nous sommes très loin des contes du paganisme scandinave, et toutes les origines légendaires du satanisme. Si le mal est toujours présent, Griffon parle de la rue, des hommes, des lois, des révoltes, toujours dans le rouge où l'hémoglobine des événements fondent son histoire. Leur black metal abonde dans des figures tourmentées, se devine dans les iconographies d'archéologie, laisse de l'espace pour tout digérer, gratte les textures sonores, triture la matière du passé, exhume des fragments picturaux dans chaque tableau dressé sur la place publique.



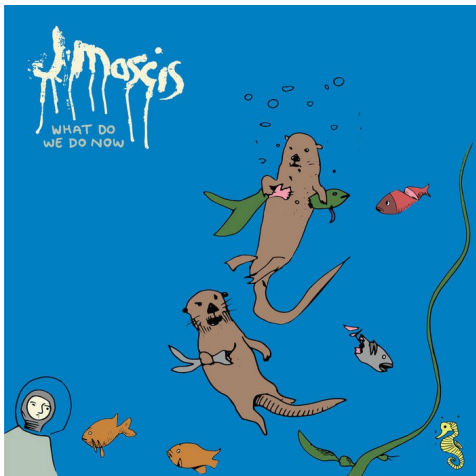
GOAT MAJOR – Ritual

<https://ripplemusic.bandcamp.com/album/ritual>

Des grooves lourds, mélodiques emmêlés dans des riffs d'outre-tombe, ce trio composé de Jammie Arnold – guitare, Simon Bonwick – batterie, Tom Shortt - basse et chant, est originaire du Pays de Galles, et il vient dans le cimetière à biker d'Electric Wizzard. Opium sonore, champi hallucinogène, vapeur de soufre, rythmique de fonte, basse des ténèbres, chant des collines où l'occultisme se consume contre les murs de guitare envoûtantes, entre stoner et doom metal. Dans cette glaise symboliste s'esquisse une cosmologie vaporeuse fascinante. Il est permis de survoler superficiellement ces contrées obscures et d'en retirer une jouissance d'esthète, mais il est tout aussi gratifiant de les sonder en profondeur.



"Plus on creuse profondément sa fosse, plus elle devient silencieuse, moins on a peur, plus elle devient silencieuse." Kafka



J MASCIS - What Do We Do Now

<https://jmascis.bandcamp.com/album/what-do-we-do-now>

Encore un beau disque subtil du barbu à casquette de Dinosaur Jr, qui suit sa trajectoire en solo pour éclairer nos nuits rêveuses en étoile filante.

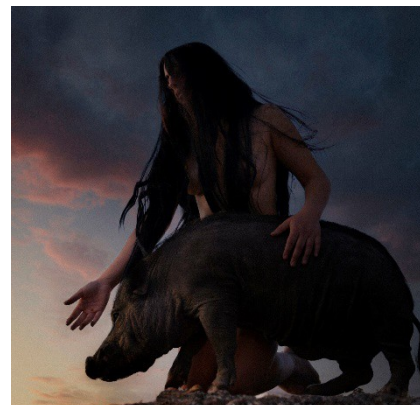
Un folk introspectif pour un rock indé de pureté, l'écrin est électrique et la douceur enjôleuse. Beaucoup affirme qu'il s'agit d'un œuf de Dinosaur, je n'en ai rien à foutre, mes oreilles curieuses ont eu leur dose de cajoline. Les chansons sont affectées d'une tendresse acoustique dans leur âme bucolique, et agrémentées de solos électriques chatoyants de fuzz. C'est lent, bleu et sans fin... Gorgée d'une profondeur de buis. Les chansons viennent éclore dans une magie qui ne force pas les connexions mais coule de source dans un torrent d'émotions fragiles, évanescences, et habité par des chemins de traverses.

« Son cœur ressemblait à cette plante que l'on nomme « sensitive », qui se déploie pour un instant, à la chaleur du soleil, pour se rouler sur elle-même dès qu'un doigt l'effleure ou que la moindre brise l'agite. » Anne Brontë

MANNEQUIN PUSSY - I Got Heaven

<https://mannequinpussy.bandcamp.com/album/i-got-heaven-2>

Mannequin Pussy est un groupe de punk rock indie américain de Philadelphie, formé en 2010 et auteur de 4 albums studio : « Mannequin Pussy » (2014) et « Romantic » (2016) sur Tiny Engines, puis « Patience » (2019) et « I Got Heaven » (2024) via Epitaph Records, ainsi que le E.P « Perfect » en 2021.



« I Got Heaven » se préoccupe des problèmes liés aux relations personnelles, aux thèmes religieux et aux émotions liées au vieillissement, inspirés par des films d'art, une rupture et les cochons. Le producteur John Congleton a dirigé ce rock alternatif et indépendant des méandres, pour lui insuffler fluidité et permettre à tous les débordements de Mannequin Pussy les pleins pouvoirs, afin d'exprimer et d'imprimer ses exhalaisons/variations. Ainsi vous croiserez le grunge de Babes in Toyland avec l'enrobage crémeux des Smashing Pumpkins, la légère pop légère de The Go-Go's avec la glace immaculée de Savages, le punk rock de The Donnas et la pétulance de Garbage, avec des contrastes hardcore, des moments qui dégoulinent dans toute la complexité et puissance féminine, car oui, le groupe est composé de Marisa Dabice, Kaleen Reading, Colins "Bear" Regisford et Maxine Steen. Aussi protéiforme qu'un bazar des 90's, le groupe élabore sa tendresse humaine et foutraque désespoir sur une rage lunaire, afin de décongestionner sa propre joie et liberté pour laquelle le surdosage apparaît équilibré, et c'est assez dingue au final.

Dans tout ce beau bordel de 30 minutes nous sommes dans la tête de plusieurs filles, leur cœur tape sur leur temple la création d'une flore musicale puisque « I Got Heaven » est une belle cavalcade suave, indocile, à la démangeaison affranchie.



PRISONER - Putrid

<https://prisoner.bandcamp.com/album/putrid-obsolete>

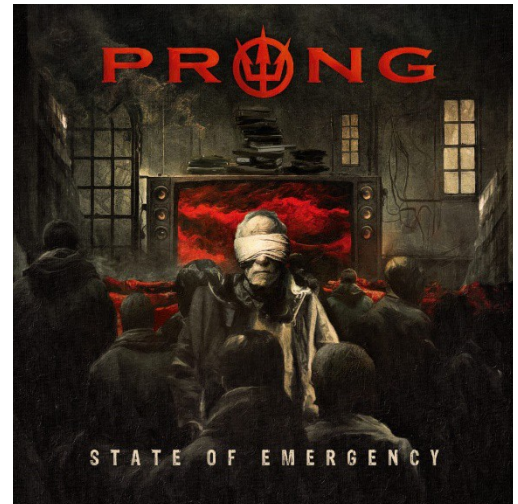
« Putrid » via Persistent Vision Records est une expérience d'écoute immersive et infernale, dont le groupe Prisoner, basé à Richmond, combine metal et influences industrielles pour capturer l'essence de l'effondrement sociétal, avec des odeurs de violence et d'oppression, de désespoir et de futilité.

La brutalité pose son atmosphère et une rythmique d-beat, avec du grind (Napalm Death, Extreme Noise Terror) sur des riffs industriels (Godflesh, Pitchshifter) qui savent injecter des touches de noise plus abstraites. Puis avec parcimonie le son épique de Neurosis. Cette hybridation sonore de la brutalité musicale jouxte le nihilisme de notre monde actuel. Les compositions se déplacent dans un nuage d'éclipses funéraires où chaque titre est une aube vicieuse rouge sang, une contusion devenu rouille, comme une plaie saignante qui se referme parmi des nuages de poussière obscure et du fil barbelé.

PRONG – STATE OF EMERGENCY

<https://prongmusic.com/>

Formé en 1986 et disparu des rayons gamma pendant une décennie (1996-2005), le trio Prong est revenu en balle magique avec 7 albums en 20 ans. "Scorpio Rising" 2003, "Power of the Damager" 2007, "Carved into Stone" 2012, "Ruining Lives" 2014, "Songs from the Black Hole" 2015, "X-No Absolutes" 2016, "Zero Days" 2017, et le dernier "State Of Emergency" 2023.



Prong est un groupe de crossover, maniant le metal industriel, thrash metal et hardcore, même si le groupe n'a jamais tutoyé les trois piliers que son "Beg To Differ", "Prove You Wrong" et "Cleansing", Prong a prouvé une lignée d'albums en cascade frontaux, efficaces, brutaux et pleins de mélodie toujours livrées d'une main de fer, murant le son, la griffe d'un groupe hors norme, enraciné dans les rues tachées de pisse de New York, et alimenté par le défi de l'éternel outsider. Cet album suit les pérégrinations créatives de Tommy Victor auteur-compositeur et stakhanoviste prolifique (guitariste chez Danzig) possédant un jeu de guitare bien singulier, comprenant (pour moi) l'épaisseur grasse de Pantera, le grain crusty de Ministry, et l'éclat de Judas Priest.

« State Of Emergency » est indéniablement un disque Prongien et il contient quelques invités liés au groupe comme l'ancien membre Monte Pittman (qui joue de la guitare sur The Descent) et Steve Zing (qui joue également avec Tommy Victor dans DANZING).

Ce qui est avéré c'est que ce 13ème album vous brisera la nuque, toujours aussi frontal, venimeux, brut, avec d'emblée le brûleur d'ouverture « The Descent » qui fait chauffer la cuisinière de Prong à feu vif. Le titre "Working Mancover" ferme le ban en cover de Rush. Les thèmes vont de l'aliénation à la désinformation et à la libre pensée. Des sujets familiers dans le monde du métal, mais tout semble fermement ancrée dans notre état mondial actuel. Les nuances pondérales du riffing et du son de guitare techno-noise crunch rappelle ceux de Biohazard, Helmet des 90's, avec comme mixture finale le metal de Machine Head, l'indus de killing joke le punk des Dead K.

Dans sa seconde moitié l'écriture des chansons prend également une dimension plus éclectique, il y a par exemple le très mélodique et même un peu aérien titre "Disconnected" qui sort des sentiers battus pour hit de radio punk rock. Sinon c'est mitraille raffinée, monstruosité noise rock ébouillante, forte odeur de hardcore new-yorkais qui s'infiltre à travers les riffs syncopés, escapade teintée indus, et surtout de manière générale et premier constat, c'est que le son de l'album redynamise les métaux lourds du groupe avec des sonorités plus alternatives sur couplets disjoints et gros refrain de bombardement.

SLUG GORE - THEY SLIME! THEY OOZE! THEY KILL !

<https://sluggore.bandcamp.com/album/they-slime-they-ooze-they-kill->

2

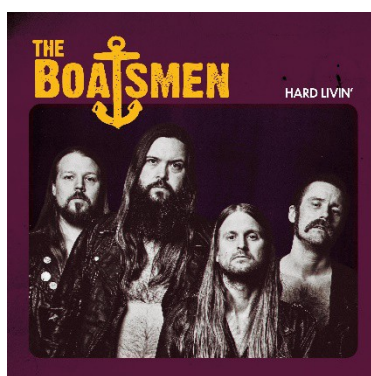
Slug Gore est un quatuor de Death grind basé à Ravenne, en Italie. Le son du groupe est la fusion du Grindcore, hardcore américain, Death Metal et Slam. Le concept derrière leurs images suit des thèmes tels que Kaiju (de Godzilla à Ultraman), les films B (auxquels ils ont dédié des chansons comme "Underground Giant Death Machine" et "The Deadly Spawn"), Monster Movies, cinéma Gore et Horreur.



Un premier E.P en février 2023 (Extraterrestrial Gastropod Mollusc) et d'un single en mai (Mucus Chainsaw), le groupe a sorti son premier album complet en avril 2024, « They Slime, They Ooze, They kill!" via Time To Kill Records qui mène à l'étude de l'occulte, de la mythologie et du mysticisme slamgore. Le line-up comprend Sbocco, un chanteur à l'attitude hardcore et aux grognements arrogants du Death Metal ; Danny, un batteur au rythme heavy et aux grooves old-school ; Fuoco, un guitariste aux riffs rythmés et violents ; et enfin Amianto, un bassiste au ton agressif et sale.

La collaboration avec Fiore, figure emblématique du groupe de Death Metal italien "Fulci", conclut le morceau "The Deadly Spawn", à noter également la participation de « Golem of Gore », réputé dans le monde de Goregrind, qui renforce la puissance du morceau « Primal Rules ».

Slug Gore poursuit une tradition sans la figer dans une répétition servile, mais bien gluante.



THE BOATSMEN - Hard Livin'

<https://theboatsmen.bandcamp.com/>

The Boatsmen est une explosion punkrock 'n' roll d'un quatuor originaire d'Örebro en Suède, et la légende veut que le groupe se soit formé lorsque tous les autres grands groupes de rock'n'roll (Turbonegro et The Hellacopters) se sont arrêtés pour maintenir vivante la grande flamme du rawk'n'roll ...Ils ont sorti plusieurs singles 7" et cinq albums complets : The Boatsmen (Zorch Productions 2013), City Sailors (No Balls Records 2015), Thirst Album (Ghost Highway Records 2017), Versus The Boatsmen (Ghost Highway Recordings et Spaghetty Town. Records, 2021) et ce 5ème opus Hard Livin' (Ghost Highway Recordings et Spaghetty Town Records, 2023). L'ambiance prévisible est extrêmement agréable, intemporelle et ininterrompue en coït déflagrateur, à base de cuir noir trempé dans la bière, des guitares hurlantes, tambours frénétiques. Les titres brûlent plus fort et plus chaud que jamais ! Le groupe émerge de la célèbre école Scandi-Rock 'Over-The-Top-ness', avec une touche de Ramones et la scène pub-rock britannique des années 70. Les chansons de l'album abordent la vie de tous les jours, agile combinaison décalée et complexe de « party-rock et de bons moments tout le temps », crise de la quarantaine incluse.

SYLVAINÉ - EG ER FRAMAND

<https://sylvainemusic.bandcamp.com/album/eg-er-framand>

Kathrine Shepard alias Sylvainé née à San Diego (Californie) mais d'origine scandinave (Danemark) vit à Paris et est de nationalité norvégienne. Cette multi-instrumentiste chante la mousse des forêts paganistes en suivant Myrkur, Anna von Hausswolf pour cet E.P intitulé « Eg Er Framand » (I am a stranger en anglais) via Season Of Mist.

Cette adaptation de chansons traditionnelles Norvégiennes est de l'authentique folk nordique, avec viole suédoise, pureté rituelle des chants païens éthérés, sensibles au mysticisme. Elle y dévoile un beau ciel de marbre bleu nervuré de blanc. Cette blonde nordique a croisé le fer du black, enfin elle a plutôt évolué en blackgaze/black atmosphérique, et il y a toujours eu un espace onirique dans sa voie lactée musicale, (elle a obtenu un diplôme en musicologie à l'université d'Oslo) qui ici prend corps, surtout avec le mixage effectué par le Suédois Magnus Lindberg (Lucifer, Johnny The Boy, Crippled Black Phoenix...).



J'ai été saisi par le frisson mystérieux du son lointain ! Un désir infini, une profonde mélancolie envahissant mon cœur, la sensation de promener mon âme avec des blessures anciennes ouvertes par de chères lèvres, et qu'elles saignaient à nouveau comme pour être enfin guéries sous un beau ciel bleuté de mer, dans l'infini de nos vies éphémères. Toutefois la prolifération de la quête du bien-être à travers le retour à la terre, aux mythes, spiritualité new age... apporte son lot de redondance, et très certainement de plagiat, sauras-tu faire le tri sélectif au milieu de l'abondance d'offre marketé par la tendance, entre ceux qui vous divulguent le sens de la vie à travers les plantes et le forum de doctolib ?



YAWNING BALCH - VOLUME TWO

<https://heavypsychsoundsrecords.bandcamp.com/album/yawning-balch-volume-two>

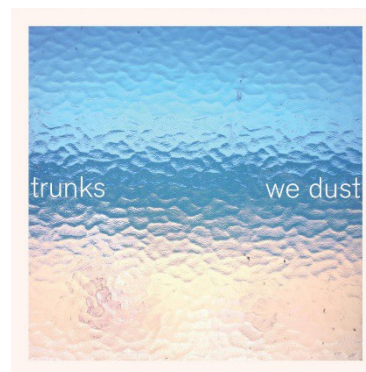
C'est un trip, que dis-je c'est une péninsule galactique qu'aborde le trio Yawning Balch, avec toujours son incantation de desert rock, via le label Italien HEAVY PSYCH SOUNDS Records.

De cette lente mélodie déambulant au gré des vents, le groupe file dans une osmose de jam qui ne s'éteint jamais. Leur musique à flanc de colline laisse des embruns ouatés, et le spectacle ascensionnel d'une pénombre aqueuse qui s'infiltré sans cesse dans votre esprit pour y laisser des images chamaniques. Escarpés de psychédéisme et par contraste aussi libres que l'air stonique, les trois titres de 13, 18 et 10 mn, s'enfoncent dans un trip dont votre perception est le guide suprême, la musique étant cette matière vivante et stratosphérique.

TRUNKS - WE DUST

<https://trunks.bandcamp.com/album/we-dust>

Je suis d'accord avec toi, dans l'hexagone nous avons été souvent heurtés de plein fouet par l'expérimental psyché des 70's qui débordait du cadre dans le too much ringard, d'un déjà vieux en étant jeune. Le groupe Triangle n'a jamais résolu son équation de Charlot, pendant que Gong l'amphitryon tapait le bœuf dans son inertie progressiste pour un repas garni dès 1971 avec « Camembert électrique », et oui ! Mais Trunks est un quintette de rawcore, no wave, free jazz, noise, punk de Rennes qui vient de manière sporadique éventrer à coup de haïkus albums et E.P's, dont le dernier datait de 2012 « Rosemary K's Diaries #3 » un split entre Trunks et Filiamotsa (trio de Nancy de rock noisy psyché et bruitiste avec une violoncelliste). Composé du chant envoutant et basse de Laetitia Shériff, du saxophone impressionniste Daniel Paboeuf (ex-Marquis de Sade), des bouleversements topologiques de la batterie de Régis Boulard (Chien Vert) et du riffing magmatique des guitares de Florian Marzano (We Only Said) et Stéphane Fromentin (Chien Vert et We Only Said). Le groupe est déjà passé sous le rabot en 2011 de Steve Albini et le ciseau à bois de Bob Weston de Shellac pour leur premier long format « On the roof ». Ce nouvel album vient buter sa transe noisy gorgée du fiel d'un rock anguleux aux récifs hypnotiques, précipité alchimique entre William Burroughs et Soft Machine prit sous le spectre expérimental du trio L'Enfance Rouge à Zu, avec les lueurs de The Ex.



VLTIMAS - EPIC

<https://vltimas.bandcamp.com/album/epic>

« Something Wicked Marches In » premier album sorti en 2019 a permis à Vltimas de se faire un nom, enfin, le quintuple international de death metal formé de musiciens séparés par des milliers de kilomètres est mené par David Vincent au chant aka Evil D, ancien chanteur et bassiste de Morbid Angel ainsi que bassiste dans Terrorizer et Genitorturers ; de Rune « Blasphemer » Eriksen est guitariste et auteur-compositeur du groupe de black metal Mayhem, de RUÏM, guitariste d'Aura Noir, de Twilight Of The Gods (groupe hommage à Bathory) et d'autres participations... Ici en tant que guitariste ; Flo Mounier : Batteur de Cryptopsy, Nader Sadek ; le bassiste Ype Terwisscha van Scheltinga (ex-Dodecahedron) et le guitariste João Duarte (Corpus Christii), excusez du peu motherf#ckerrrrr ! Ce deuxième album « Epic » via Season of Mist est composé de neuf titres pose son emblème, son cri, sa flamme, sa herse, et apportera/promulguera de nombreux moments époustouflants aux fans de Morbid Angel, Mayhem et Cryptopsy. David Vincent ayant convenu que l'album avait été composé dans son ranch, en face à face et entre amis. Vous y entendrez crépiter les prêches déviants d'Evil D, dissonance musicale du black/death, la maîtrise d'un son rutilant aristocratique, une technique d'orfèvres, riffing satanique, mid tempo, coup de massue, violence sonique, et autres joyeusetés qui ne font pas dans la symbolique mais dans la percussion. Plus direct que son prédécesseur un poil plus "prog", cet « Epic » est sombre, avec parfois tout de même quelques passages conventionnels. Finalement pas de surprise ni de moqueries, la torpille malfaisante est lancée pleine de prestance et d'enfers septentrionaux.



*Le WallaBirZine vous
aura...à l'usure !*

ILS ONT DIT DU WALLABIRZINE :

Serge Gainsbourg : « Le snobisme, c'est une bulle de champagne qui hésite entre le rot et le pet »

Le capitaine (La vallée perdue) : « Tu as des idées. C'est très rare de nos jours. Très rare. »

Phantom of the paradise : « Aucunes de mes pulsions personnelles n'ont influencé les statistiques de mes jugements ».

Les trois frères : « S'il vous plait, « sac à merde », c'est une insulte ? »

Dikkenek : « Ma main à couper qu'ça va encore tourner autour du trou d'balle, ct'histoire... »

Les Bronzés font du ski : « On ne sait jamais, sur un malentendu ça peut marcher ! »

Les tortues ninja : « Il a une tête à servir d'ouvre-boîtes. »

Échec et mort : « Un joli p'tit blanc comme toi dans une prison d'état, ça ne va pas arranger tes hémorroïdes. »

